

## ACTUALITÉS

**A la recherche d'une nouvelle « Book Review »**

Article paru dans l'édition du 27.02.04

**L**e nec plus ultra du monde littéraire américain ? La New York Times Book Review. Bien plus qu'un supplément littéraire, c'est une institution. Les différents rédacteurs en chef qui s'y sont succédé ont marqué leur règne comme autant d'empereurs romains.

Mais il fut un temps où, davantage qu'aujourd'hui, la Book Review exerçait une influence décisive sur le marché de l'édition. Désormais, nombreux sont ceux qui stigmatisent son absence de vitalité intellectuelle, voire son manque d'attrait esthétique et commercial.

Il semblait naturel que le nouveau rédacteur en chef du journal phare, Bill Keller, s'attelle à redorer de toute urgence le blason de la sacro-sainte Book Review. D'autant plus que l'actuel responsable du supplément, Charles (« Chip ») McGrath, avait annoncé sa volonté de démissionner dès novembre 2003.

Mais les choses ont bien failli mal tourner. Au cours d'une interview accordée en janvier au site Internet « Poynter », Keller annonçait « des changements drastiques » dans les pages de la Book Review. Au programme : une réduction draconienne des critiques d'oeuvres de fiction et de premiers romans, au bénéfice de ce qui semble plus en vogue, les documents - la « non-fiction ». Selon Keller « Les idées les plus pertinentes ont tendance à naître dans l'univers de la « littérature d'idées » ». « Bien sûr, il faudra couvrir la fiction aussi. On fera les nouveaux Updike, les nouveaux Roth, les nouveaux Jonathan Franzen ou encore les Zadie Smith. Mais il n'y en a pas tant que ça, il me semble. » Adieu, donc, romans expérimentaux, fictions postmodernes ? Après tout, ajoutait Keller, il faut aussi aider notre lectorat à choisir ses livres dans les aéroports...

## LA PANIQUE DES MAISONS D'ÉDITION

Ces propos ont déclenché une tempête dans le milieu littéraire, au sein duquel la Book Review conserve un réel pouvoir : elle donne le ton aux autres suppléments nationaux et continue, à ce jour, d'influer sur les ventes de livres. Ainsi, certaines maisons d'édition ont-elles été prises de panique. Les idées de Keller risquaient d'accentuer irrémédiablement les tendances fortes du marché du livre, à savoir le naufrage de la littérature et la promotion de livres « fabriqués », produits purement commerciaux.

Le Times a mis un point d'honneur à s'expliquer sur ses positions. Chip McGrath a tenu à nuancer les propos de Keller: « Ce journal, a-t-il déclaré au Monde, est trop engagé, historiquement, à promouvoir la haute culture auprès d'un lectorat érudit. Nous n'allons certainement pas altérer la qualité de nos choix éditoriaux » Impossible toutefois d'ignorer l'ampleur de la « culture pop », il faut simplement trouver un moyen habile d'en rendre compte.

Steven Erlanger, rédacteur en chef culture du Times, renchérit : « Cette notion selon laquelle le New York Times voudrait porter un collier en or et des pantalons moulants afin de se pavaner partout est complètement absurde. »

Et la nouvelle formule alors ? Dans la Book Review comme dans le reste du journal, explique Erlanger, il s'agira de varier la longueur et le style des critiques, de donner plus d'espace aux livres de tous genres, mais aussi à l'actualité, aux débats publics. « Notre travail est de filtrer cet énorme marécage de rebut qui émerge chaque année, et qui n'appartient pas au canon de la civilisation. » En un mot, passer en revue la culture de masse avec humour et discernement. Élément-clé : le Times cherche aussi à courtiser un lectorat relativement jeune. A cette fin, McGrath et Erlanger s'accordent à penser que le journal doit travailler avec une « grande ouverture d'esprit ».

McGrath se dit quant à lui ravi. Fidèle à un rêve de jeunesse, il devient « writer at large », reporter libre de dissertar à loisir sur la culture et le sport. Aujourd'hui, quatre finalistes - anonymes - brigueraient encore son prestigieux poste à la tête de la Book Review. On murmure, dans les couloirs, qu'ils auraient en partage une réputation littéraire sans pareille. Et une même ambition : réinventer une Book Review pour ce lectorat paradoxal du XXIe siècle.

P/

**Lila Azam Zanganeh**